



VALLOIRE - CHAPELLE STE-THECLE

Les **RAPIN**
de *Lorraine* et *descendance*



DOMMARTIN-EN-VAINE - La J. L. R. des Villers de Vain et de la Vaine

CH&A et FIL. S. Leclercq, Willems

Préface au livret publié à l'occasion du rassemblement des Rapin de Lorraine

Vincent et Nicolas Rapin, sont nés à Valloire, le premier le 22 septembre 1641, le second, le 7 septembre 1644. Ils sont fils de François Rapin marié, le 13 octobre 1636, à Valloire, avec Marie Roche. A un âge déjà mûr – ils ont respectivement 27 et 24 ans – nous les trouvons, loin de leur Maurienne natale (environ 570 km), en Lorraine, à Dommartin-sur-Vraine, où ils se marient la même année (1668) : Vincent à Jeanne Friaize et Nicolas à Anne Huppin, cette dernière, originaire de cette même paroisse. Ils font souche dans le pays et ce sont eux qui sont à l'origine d'une partie des familles Rapin établies en Lorraine, celles qui à l'initiative d'André Rapin ont l'heureuse idée de se réunir, ce dimanche 21 mai 2011, dans la commune où leurs lointains ancêtres se sont installés.

Mais, « Que diable allai(en)t-il(s) faire dans cette galère ? », pour parodier la célèbre réplique de Géronte à Scapin. Pour quelles raisons ont-ils quitté leur village de Savoie pour la Lorraine lointaine ? Qu'ont-ils trouvé dans ce duché de Lorraine pour qu'ils aient choisi de s'y établir définitivement ? Ils n'ont rien laissé qui puisse expliquer leur démarche : pas de texte écrit, pas de témoignage, pas de tradition orale qui permettraient de connaître leurs motivations profondes. En revanche, une petite enquête conduite rapidement du côté de la Savoie et de la Lorraine nous fournit de précieuses indications.

Au XVII^e siècle, la paroisse de Valloire, dans la province de Maurienne, appartient au duché de Savoie. Il s'agit d'un Etat alpin, situé de part et d'autre des Alpes, trait d'union entre l'Europe du Nord et la Méditerranée. Ses princes, les comtes puis ducs de Savoie, savent parfaitement profiter de cette position stratégique : ce sont les Portiers des Alpes. Mais s'ils en tiraient, le plus souvent, avantage politique et richesse – ils finirent par réaliser l'unité italienne, en 1861 -, le duché de Savoie souffrit à plusieurs reprises d'occupations étrangères : françaises et espagnoles. C'est ce qui arriva quelques années après la naissance de Vincent et Nicolas Rapin. La Savoie est occupée par Louis XIII et Richelieu en 1630, occupation aggravée par la peste de 1629 à 1632. Cette même année 1630, correspond pour la commune de Valloire à son maximum démographique avec 3 500 âmes environ. C'est, de toute évidence, bien plus de bouches qu'elle ne peut en nourrir sur la base de la seule exploitation de son territoire. Or, toutes les terres qui pouvaient être défrichées l'ont été, parfois jusqu'à 1800 m d'altitude, c'est à dire à des niveaux bien supérieurs à ceux de l'habitat permanent. On y cultive des céréales, principalement du seigle, base de l'alimentation quotidienne, mais aussi de l'orge et de l'avoine. L'élevage – bovins et ovins, quelques caprins - représente une part importante de cette activité agricole avec, à la « belle saison », du mois de juin au mois d'octobre, la montée en alpages. Il apporte un complément nutritionnel non négligeable, un peu de viande et, surtout, le lait et ses dérivés, tout du moins ceux qui ne sont pas exportés après avoir été transformés en fromages. Le quotidien pouvait être amélioré par les jardins autour des maisons et des chalets. Mais l'hiver, lorsque les travaux agricoles sont ralentis, il devient difficile de nourrir hommes et bêtes. Aussi, la Savoie en général et la Maurienne, pour une bonne part, ont-elles « exporté » pendant plusieurs siècles une partie de leur excédent démographique vers les grandes villes (Paris, Lyon, Turin) et les régions où un déficit démographique important permettait aux plus aventureux de tenter leur chance.

Dans le cas de Vincent et Nicolas Rapin peut-être y-a-t-il eu, dans un premier temps, une émigration de morte-saison, à partir de la Toussaint, lorsque les récoltes et les labours sont achevés, une émigration de « repérage » en quelque sorte. Tous deux sont inscrits dans les registres lorrains comme « chanvriers », or l'ont sait que parmi les principales activités des émigrés savoyards – colporteurs, ramoneurs et montreurs de marmottes, etc. - celle de « peigneurs de chanvre » était recherchée et que ces « techniciens » venaient principalement du Chablais et de Maurienne, en particulier de la vallée de Valloire et du Pays des Villards. Rien n'interdit de penser que Vincent et Nicolas Rapin appartenaient à ces familles savoyardes, des hautes vallées, pour lesquelles « la mobilité s'inscrit comme une valeur familiale conservatoire » (Jean Nicolas). Résumons-nous : excédent démographique, crise économique locale consécutive à une occupation militaire et une épidémie de peste, ont certainement poussé les plus hardis des Valloirins à s'expatrier définitivement vers des terres plus « prometteuses », parce qu'elles mêmes se trouvaient dans une situation de déficit démographique important. Ils annonçaient ou anticipaient un mouvement qui ira croissant tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles. C'est une autre histoire !

Lorsqu'ils s'établissent en Lorraine, vers 1668, année de leur mariage, nos deux Valloirins arrivent dans une région profondément meurtrie par la Guerre de Trente Ans (1618-1648) et les épidémies - peste bubonique et typhus - qui l'accompagnèrent. 1668 est aussi l'année du redémarrage démographique, après les cinq années

de catastrophe démographique – de 1650 à 1655 - où l'on vit la densité rurale de la Lorraine divisée par 2,5 (entre la fin du XVI^e siècle et 1668) passant de 17/18 habitants au km² à 7 habitant au km².

Depuis 1660, les princes qui règnent sur la Lorraine, Charles IV (1661-1670) puis Louis XIV (1670-1697) cherchent à rétablir l'économie et la démographie du duché. Pour cela, ils font appel à l'immigration offrant aux nouveaux venus avantages fiscaux et possibilités de reprendre des terres abandonnées, retournées à la friche ou à la forêt, des villages désertés. Après le retour de la Lorraine à son duc (1697) cette politique est relancée : Léopold accorde de nombreuses exemptions fiscales aux laboureurs et manouvriers étrangers. Le profil type est celui d'un immigrant catholique - la Lorraine est un pays de catholicisme -, originaire de régions excédentaires, entre autres de Savoie, des ruraux « défricheurs », « arracheurs de haies », « vigneron » ou des artisans « peigneurs de chanvre ». D'un point de vue linguistique Vincent et Nicolas Rapin appartiennent à l'espace francophone, ils s'installent, par conséquent, en Lorraine francophone, espace auquel appartient Dommartin-sur-Vraine.

Fixés en Lorraine - terre de passage, notamment des armées, allant et venant au rythme des guerres, brûlant et détruisant villes et villages, violant, tuant et ruinant les populations - Vincent et Nicolas, accompagnés de leurs compagnes, solides et dévouées, ont trouvé là une terre où leur travail, leurs joies et leurs peines, confortés par une foi solide, leur ont permis de fonder des familles qui donnèrent des lignées qui sont encore aujourd'hui bien vivantes. Ils n'étaient pas isolés et ont pu, eux ou leurs descendants, rencontrer d'autres Savoyards et même d'autres Valloirins installés en Lorraine, des membres des familles Donzel, Rol et Magnin par exemple.

Ce 21 mai 2011, jour de rassemblement et de fête pour la famille Rapin, est encore l'occasion d'honorer l'un des siens, descendant de Vincent et Nicolas, Roger Rapin, dont le nom est donné à une rue de Dommartin-sur-Vraine. Né le 21 novembre 1900 à Dommartin-sur-Vraine, il exerçait la profession de commerçant et d'agent d'assurances. Mais c'est le soldat de l'« Armée des ombres », à laquelle Joseph Kessel a rendu hommage, qui est à l'honneur aujourd'hui, pour le remercier du courage dont il a su faire preuve aux heures les plus sombres de notre histoire, quand il s'engagea dans la Résistance (1943) pour combattre le totalitarisme nazi. Arrêté le 5 juin 1944 – la veille du débarquement de Normandie ! -, sur dénonciation, il fut déporté dans le camp de concentration de Neuengamme, à proximité de Hambourg. Libéré le 2 mai 1945, il embarquait sur un bateau allemand, le Cap Arkona, paquebot de luxe qui devait ramener les déportés dans leurs patries, lorsqu'au prix d'une terrible méprise il fut attaqué et coulé, le 3 mai 1945, par l'aviation anglaise. Roger Rapin périt en mer avec ses compagnons.

Le rassemblement des « Rapin de Lorraine » est le troisième rassemblement depuis celui des « Rapin du monde », organisé à Valloire, en juillet 2007, à l'initiative de Madame Marcelle Rapin. J'ai eu l'honneur de le présider et je me réjouis de constater qu'il a provoqué d'autres réunions : celle des Rapin de Payerne qui, en 2009, on fêta les 700 ans de leur installation en Suisse, puis ce rassemblement des Rapin de Lorraine.

Les rassemblements généalogiques sont à la mode, parce que la généalogie est à la mode depuis une trentaine d'années. Curiosité, recherche d'un ascendant illustre que l'on pourrait porter sur son arbre généalogique, noble de préférence. Il donnerait alors prestige à nos familles, le plus souvent roturières, et que nous considérons, à tort, sans histoire. Passé ce cap, ce que la plupart des généalogistes ont fait, et grâce à l'exploitation des nombreux documents d'archives auxquels ils ont accès, la généalogie permet de déboucher sur un vrai travail d'historien et contribue utilement, non seulement à une meilleure connaissance de l'histoire des familles mais aussi à celle de régions entières, d'un point de vue démographique, économique et social. De ce point de vue les Rapin mériteraient que des recherches poussées soient entreprises. J'espère que les travaux engagés dans le cadre des trois rassemblements, ci-dessus nommés, seront une incitation à ce que de jeunes historiens s'engagent dans cette voie.

Dominique LEVET

*Professeur d'histoire et de sciences politiques
Président des Rapin du monde*